

## Logis et châteaux à Saint-Savinien

Notre ville, allongée sur la rive droite de la Charente, attire et charme les touristes et les estivants par sa grâce nonchalante. Pour peu qu'ils y séjournent, les passants, curieux, au hasard de leurs promenades, peuvent découvrir de nouveaux attraits à travers nos vieux villages.

Le Logis de La Boutinière leur offre un large accueil avec son porche monumental, toujours béant, mais qui pourrait, céans, leur parler des "Sieurs" qui s'y succédèrent : les Robillard, Eschassériau, Drahonnet, de 1655 à 1749, et de Badiffe en 1844. Ils ne trouveraient plus trace du moulin qui, en 1702, tournait encore au gré du vent.

Le Logis de Chez Élouard, en face de La Boutinière, les portes closes, semble endormi depuis des siècles dans sa solitude boisée.

Le promeneur ne trouverait rien du calvaire qui s'élevait jadis à la croisée des chemins...

Plus loin, La Roche, au centre de son village minuscule, songe avec mélancolie à son seigneur, le chevalier César de La Laurencie qui y méditait la Bible en 1710.

Un peu plus haut, La Matassière, derrière ses douves, a conservé le souvenir de la famille Isle qui possédait aussi La Cave au sommet du Peu de la Rade, Quins, dans la vallée et au bord du Charenton, et Les Groies qui dominant Agonnay. Derrière les profonds fossés qui en défendaient l'entrée, les murs abattus permettent d'admirer la vaste cour d'honneur où circulaient, à l'aise, chevaux et carrosses.

Sur la route de Saint-Jean, perdu derrière les bois, le Logis des Hubles, le bien nommé avec ses "yèbles" aux allures de sureau, abritait en 1706, le Sieur Charles Bachelot. (Yèbles = hièbles = Esuble du latin Ebulus. Petit sureau envahissant).

Un peu plus loin dans le village des Mitonneaux, à la croisée du chemin de La Pitière, en cherchant à travers les broussailles, on découvrirait ce qui reste d'un calvaire.

En bifurquant vers La Petite Thibaudière, en prêtant l'oreille, on entendrait peut-être les éclats de rire qui saluaient le mariage d'Élisabeth de Preaud qui, à cinquante ans, épousait Jean d'Albanie, un écuyer, plus jeune qu'elle de deux ans.

À la même époque, la noble Demoiselle Marie André abritait à La Bignetterie ses joies familiales avec son époux Charles Bament, Sieur de Bellépine, fringant lieutenant d'une compagnie de cheveu-légers.

Non loin de là, Bernéré a encore fière allure, sur son plateau dénudé mais ourlé de bois. Anobli en 1458 par le Seigneur de Taillebourg, Bernéré a vu bien des seigneurs passer sous sa belle porte encadrée de pilastres, surmontée d'armoiries et de vases, et portant la date de 1633.

On y vit des La Rochefoucault, des Robillard, des Saint-Georges, des Maichin, apparentés au fameux historien. Le marquis Charles de Ponthieu, seigneur de Forgettes, s'y maria, dans la chapelle seigneuriale de Bernéré, avec la veuve Maichin. En 1789, de Chastenet de Bernéré, portant d'azur, au chevron d'or, accompagné d'un lion léopardé de même en pointe, au chef aussi d'or, était électeur, par procureur, à l'Assemblée de Saint-Jean-d'Angély.

D'un bon, si l'on descend à Forgettes, on évoque tous les seigneurs qui y ont vécu entre 1493 et 1790. Là encore, rien de la chapelle domestique où eurent lieu plusieurs mariages joyeux...



Forgettes et sa quiétude pastorale

Enfin, à l'autre extrémité de Saint-Savinien, au bord du Bramerit, La Chaussée, au nom évocateur du passage des Romains, ne dit rien des événements joyeux ou tristes qui s'y sont déroulés de 1607 à 1789.

N'oublions pas La Vigerie, connue depuis 1566, La Longée depuis 1656, La Richardière depuis 1660, La Caillaudière depuis 1441, Marcheroi depuis 1451, La Limanchère, aux ruines brûlantes à la suite d'un incendie, connue depuis 1692.

En vérité, une course à travers la campagne savinoise peuplerait les bois et les champs, les rivières et les sentes, des fantômes d'autrefois, d'hommes et de femmes qui ont vécu dans ces logis et châteaux dont beaucoup ne sont plus que des fermes ou des ruines.

**Abbé Gabriel Granger**